

n'existe pas, et que pour eux, se priver de la raison c'est se priver d'un plaisir, ces réjouissances ne peuvent avoir que de bons résultats. J'ai assisté à deux de ces fêtes populaires en passant dans ces campagnes et je n'y ai remarqué que des amusements convenables, où s'épénchait une gaieté pleine d'abandon et de simplicité.

Placés entre la Toscane et la plaine du Tibre, ces populations participent aux facultés, au caractère et au type des Toscans et des Romains. Chez eux la pétulance d'esprit, la mobilité incomparable des traits, la politesse pleine de démonstrations et de protestations des Florentins se montrent encore, mais modifiées ; l'esprit est plus calme, les paroles ne se précipitent plus sur les lèvres, comme les étincelles du foyer d'un feu de joie, la physionomie et les membres ne s'agitent plus autant, enfin la gaieté est moins fébrile et les rapports sociaux, tout en conservant beaucoup d'aménité et de formes gracieuses, sont plus sincères. Les Romains en communiquant aux Ombriciens un peu de cette royale placidité, de cet esprit sérieux et magistral qui les distinguent, ont évidemment contribué à former chez eux ce caractère de *transition*, de même que, en ajoutant à l'imagination vive des Toscans quelque chose des passions fortes et contenues, profondes et constantes des Romaines, les habitants de l'Ombrie se sont trouvés doués d'heureuses